

REVUE
DE LA
POLITIQUE
FRANÇAISE

Le numéro : 15 F

Belgique : 140 FB

**Jacques
BORDIOT**
NOUS A QUITTÉS

LES ÉTATS UNIS
APANAGE MAÇONNIQUE

- Troublantes coïncidences...
- Les grandes magouilles d'UNIGRAIN.
- La bande dessinée.
- Les radios libres.
- Comment on écrit l'histoire.

Lectures françaises

Fondateur HENRY COSTON

Secrétariat de rédaction : JÉRÔME SEGUIN

RÉDACTION, ADMINISTRATION ABONNEMENTS ET PUBLICITÉ

D. P. F., Chiré-en-Montreuil. 86190 Vouillé — C. C. P. Bordeaux 2920-71 M
Tél. (49) 51.83.04

BULLETIN D'ABONNEMENT

Préciser : NOUVEL abonné ou ANCIEN abonné.

NOM ET PRENOM :

PROFESSION :

ADRESSE :

..... Code postal :

désire s'abonner POUR UN AN à Lectures Françaises.

Abonnement complet de soutien : 200 F. — Abonnement simple : France : 150 F.

Etranger : 180 F. — Bienfaiteur : 250 et au dessus

et recevoir les numéros parus suivants

Ci-joint la somme de F

en chèque, mandat ou virement postal au nom de la Diffusion de la Pensée Française (C.C.P. Bordeaux 2920-71 M).

Date et signature :

POUR COMPLETER VOS COLLECTIONS QUELQUES NUMEROS DE « LECTURES FRANÇAISES » EN VOIE D'ÉPUISEMENT ET EN NOMBRES TRÈS LIMITÉS (Chaque n° 15 F.)

N° 55 (octobre 1961). « La vie des métiers », organe des trust sidérurgiques. Les Seigneurs de l'esprit, par J. Ploncard d'Assac.
N° 69 (novembre 1962). « La Droite la plus bête du monde » s'est suicidée.
N° 79 (octobre 1963). France-soir, qui es-tu ?
N° 162 (octobre 1970). Décadence de la F.M.
N° 205 (mai 1974). Faites vos jeux.
N° 214 (février 1975). Les pourceaux d'Épicure.
N° 227 (mars 1976). Les chequards du Big Business.
N° 229 (mai 1976). Dans les coulisses de la Maison Blanche.
N° 230 (juin 1976). Le Racket de l'or noir.
N° 242 (juin 1977). La presse nationale et traditionaliste.

N° 269 (septembre 1979). Bilderberg annonce la guerre.
N° 276 (avril 1980). Ces millions de morts dont on ne parle plus.
N° 285 (janvier 1981). La France livrée aux 200 Familles.
N° 288 (avril 1981). Le gang des quatre.
N° 298 (février 1982). L'imposture des pacifistes.
N° 300 (avril 1982). La Trilatérale se porte bien.
N° 301 (mai 1982). Les dépeceurs de la France.
N° 303-304 (juillet-août 1982). La guerre des Moulins.
N° 306 (octobre 1982). Haute Finance et maçonnerie au Vatican.

NOTE DE GERANCE

- Les abonnements entrent en vigueur avec le premier numéro à paraître après la date de réception de votre règlement. Ils ne peuvent porter sur les numéros parus pendant ou avant ce délai.
- Pour recevoir les numéros publiés antérieurement, veuillez les commander à part (voir prix et n° disponibles au dos de la couverture).
- Pour éviter toute interruption dans l'envoi de la revue il est nécessaire que votre réabonnement

nous parvienne avant que celui-ci soit échu. Nous envoyons un premier avis 2 mois avant cette date. Répondez-y par retour : votre échéance ne sera pas modifiée ; vous nous rendrez service en facilitant considérablement le travail de notre secrétariat.

- Nous vous remercions de bien vouloir vous conformer à ces quelques directives. Cela nous permettra de vous donner entière satisfaction.

Reproduction interdite, sauf accord avec la direction.

JACQUES BORDIOT

Mon vieil ami Jacques Bordiot n'est plus. Il nous a quittés dans la soirée du 3 avril, après une longue maladie et de grandes souffrances.

Depuis plus d'un an, il sentait venir la mort. En vrai chrétien, il l'attendait sans crainte. Dans la mesure où ses forces physiques le lui permettaient encore, il poursuivait sa collaboration à Lectures Françaises, dont il était l'un des plus anciens rédacteurs et qu'il avait, en quelque sorte, tenu sur les fonts baptismaux, en 1957, avec Pierre-Antoine Cousteau, Michel de Mauny et moi-même.

Je l'avais connu dix ans plus tôt, sur un quai de la gare d'Austerlitz, dans les pénibles circonstances qu'il a rappelées un jour (1). Nous devions, par la suite, vivre côte à côte, des années durant, partageant le pain et le sel d'une hospitalité très particulière avec nos amis Bernard Fay, Henri Béraud, Claude Jeantet, Robert de Beauplan, Stéphane Lauzanne et quelques autres confrères, durement frappés par les « épurateurs ».

Officier de marine, Jacques Bordiot avait, sans hésitation, suivi le maréchal Pétain et opté pour la Révolution nationale. A la « libération », il avait été naturellement exclu de la « Royale » pour fidélité au vieux soldat. Si bien qu'il se trouvait sans situation lorsqu'il recouvra la liberté de ses mouvements.

Noël Jacquemart, sensible à la détresse des proscrits, l'incorpora, presque aussitôt, à son équipe de l'Echo de la Presse et de la Publicité. C'est là qu'il se familiarisa avec la technique du journal. Quelques années plus tard, Jacques Bordiot entra à la rédaction de La Vie des Métiers ; puis l'Équipement mécanique fit appel à ses compétences et à ses talents (2) : pendant huit ans, il fut le rédacteur en chef de cette revue technique. Lorsqu'il prit sa retraite de journaliste professionnel il entra à la rédaction de Lectures Françaises. Devenu mon principal collaborateur, il rédigea maintes notices biographiques de mon « Dictionnaire de la Politique Française ». Notamment pour les deux premiers tomes.

Jacques Bordiot, qui donnait jadis de courts « papiers » et des dessins à diverses revues littéraires et artistiques, avait entre temps obtenu le Prix Savorgnan de Brazza pour son roman « Vent mauvais ». C'était en 1954.

Lorsqu'il ne fut plus astreint à la lourde tâche d'animateur d'une grande revue, il entreprit la rédaction de livres politiques ou historiques.

(1) Voir Lecture et Tradition, n° 82 consacré à Henry Coston, avril-mai 1980.

(2) Jacques Bordiot, qui avait une excellente plume, était également ingénieur électricien.

Son passage dans la presse parisienne l'avait plus que jamais convaincu que les maîtres véritables du jeu politique ne sont pas les personnages qui occupent le devant de la scène. Il pensait, comme Disraëli, que le monde est gouverné par des tireurs de ficelles manœuvrant dans la coulisse.

Le dossier qu'il avait constitué, au cours de cette douzaine d'années de journalisme, parut en 1974 à la Librairie Française que nous dirigions alors, ma femme et moi, rue de l'Abbé Grégoire. Le succès obtenu par « Une main cachée dirige » a été tel que le volume fut réimprimé plusieurs fois par J.G. Malliarakis et qu'une nouvelle édition est actuellement sous presse chez l'imprimeur de ce dernier.

Convaincu que des événements d'une exceptionnelle gravité se préparent, il voulait mettre en garde ses contemporains contre la « montée des périls ». D'où son prophétique « Occident démantelé », paru en 1976.

« Depuis la grande guerre, écrivait-il, l'Occident se trouve en butte à l'agressivité croissante d'une entreprise de démantèlement systématique (...) Reprenant à leur compte le messianisme hébraïque, les sectateurs anglo-saxons du Gouvernement mondial y ont ajouté l'obsession de la puissance matérielle fondamentale opposée à toute recherche d'ordre spirituel ».

Puis parurent : « Le Pouvoir occulte, fourrier du communisme » et « Le Parlement européen ».

Il aurait du publier il y a deux ans, un monumental ouvrage sur Louis XVI ; le contrat d'édition était signé, la composition du texte terminée chez l'imprimeur, corrigée même, lorsque la mort de l'éditeur, mon vieil ami Fernand Sorlot, remit tout en question. Finalement le livre ne vit jamais le jour.

L'an dernier, au cours d'une rencontre estivale, Jacques Bordiot me dit son regret de n'avoir pu faire éditer un petit ouvrage qu'il avait terminé deux années plus tôt et qui dormait dans un tiroir. A son âge, il ne pouvait se charger lui-même de l'impression et du lancement. Et pourtant, il tenait beaucoup à la publication de ce livre qui résumait les études que, les uns ou les autres, nous avions faites au cours des quarante dernières années.

Je pris alors la relève : aidé par un jeune cousin, installé en Normandie (où il travaille pour de grands éditeurs parisiens), le livre fut composé, corrigé, tiré en offset et broché. Il parut trois mois plus tard en novembre dernier.

« Le gouvernement invisible » fut accueilli avec sympathie par les journaux et les revues amis. Ce fut, pour le vieux lutteur, une très grande joie, sa dernière grande joie d'écrivain.

Ceux qui ont connu Jacques Bordiot diront, avec sympathie ou sévérité, qu'il fut un militant fidèle. A peine entré à Navale, il avait choisi son camp et il lui est resté indéfectiblement attaché. Il ne s'est jamais déjugé, même aux plus durs instants. C'était un grand français et un bon chrétien.

La Cause que nous servons perd en lui l'un de ses meilleurs partisans, et nous, un ami très cher, que nous pleurons.

Adieu, mon cher Jacques !

Henry COSTON

Les obsèques de Jacques Bordiot ont eu lieu, à Nancray (Loiret), sa résidence, dans l'intimité familiale. Selon la volonté du défunt, il n'y avait ni fleurs, ni couronnes (1).

Dans l'église, seul son sabre d'officier de marine ornait le cercueil sur lequel il était posé. Outre nos amis Henry et Gilberte Coston, assistaient à la cérémonie Jean Auguy et Christian Lagrave, qui représentaient notre revue.

La direction et la rédaction de Lectures Françaises présentent à la famille de Jacques Bordiot ainsi qu'à Mireille, qui l'a assisté dans ses derniers moments avec un dévouement et un courage admirable, leurs plus vives condoléances...

Après l'hommage ainsi rendu par Henry Coston que pouvons-nous ajouter ?

Nous n'avons connu Jacques Bordiot que beaucoup plus tard, dans les années 1976 environ. Plus de quarante années nous séparaient (il était né avec le siècle) et pourtant, malgré la grande expérience que lui avaient forgée les épreuves traversées, les déconvenues et les trahisons, dès nos premières rencontres avec lui nous avons senti se tisser des liens qui ne cessèrent de se renforcer au cours des autres visites que nous lui avons rendues pendant ces dernières années.

Privilege rare, il nous avait immédiatement accordé sa confiance en publiant aux « Editions de Chiré » son Pouvoir occulte, fourrier du communisme, en poursuivant, bien sûr, régulièrement sa collaboration à Lectures Françaises, tout en donnant également quelques articles pour Lecture et Tradition (en particulier celui sur Henry Coston et le dernier hommage rendu à l'Amiral Auphan).

C'est là que nous avons pu apprécier sa franchise, sa droiture, sa rectitude.

La porte de sa maison nous était ouverte en permanence et nous nous souvenons du talent, de la verve et de l'humour avec lesquels il narrait ses souvenirs, tout en nous prodiguant ses conseils, pendant de très longues heures qui nous paraissaient défilier à une allure vertigineuse. Nous nous souvenons aussi de l'émotion ressentie lorsqu'il lisait quelques poèmes

(1) « Seulement des prières et des messes », a-t-il précisé à son lit de mort.

de sa composition. Car Jacques Bordiot était un esprit d'une culture, d'une érudition et d'un éclectisme qui lui permettait d'aborder avec autant de facilité les disciplines les plus diverses, de la mécanique à la littérature, de l'électricité à l'histoire, de la marine, bien entendu, à la poésie aussi, sous le pseudonyme de Jean-Marc Guérin, ce qui n'est pas pour nous déplaire (1). Ces heures ainsi passées en sa compagnie nous furent très fructueuses.

C'est auprès d'hommes tels que lui que nous avons puisé et que nous puisons toujours les raisons de poursuivre le combat engagé et que nous avons trouvé les certitudes qu'il s'agit là du « bon combat ». Sans lui, et sans d'autres modèles et guides de la même trempe, que serions-nous aujourd'hui ?

Nous ne l'en remercierons jamais assez, car c'est aujourd'hui qu'il n'est plus là pour nous encourager à poursuivre la tâche entreprise, que nous mesurons tout ce que nous lui devons et tout ce qu'il ne pourra plus nous apporter.

Adieu cher Jacques Bordiot et soyez assuré que nous ferons tout notre possible pour que ne s'éteigne pas le flambeau que vous nous avez transmis.

Jean AUGUY
Jérôme SEGUIN

(1) Rappelons en effet que les Editions de Chiré ont publié un recueil de poèmes de Mgr Ducaud Bourget : *Orée*, et préparent l'édition des splendides poèmes de Pierre Pascal.

Depuis 1516, de génération en génération, nous imprimons à Poitiers

Imprimerie P. OUDIN et E. BEAULU

Tél. : (49) 41.13.23 - 41.32.25

B.P. 263

86007 Poitiers Cedex

Livres - Revues - Catalogues - Brochures -
Imprimés publicitaires - En-tête de lettre - Carnets...

Le dernier article de Jacques Bordiot

Les desseins de la Providence sont insondables. Quelques semaines avant sa disparition, alors que ses dernières forces commençaient à l'abandonner, Jacques Bordiot nous a envoyé le texte de son dernier article consacré à l'influence maçonnique sur l'histoire et la politique des Etats-Unis d'Amérique. C'est un article important à lire et à connaître alors que nous allons subir jusqu'au mois de novembre prochain un matraquage audio-visuel à propos de l'élection du futur président américain. Cet article est essentiel car, comme tout ce qu'il a écrit depuis des années, Jacques Bordiot rappelle implicitement que l'élection en elle-même n'est que le prétexte pour retenir l'attention des foules, n'est que le grand jeu qui donne l'illusion aux citoyens de « la plus grande démocratie du monde » qu'ils ont leur mot à dire pour désigner qui va les gouverner. C'est la mascarade extérieure pour masquer ce qui se passe dans la réalité, c'est-à-dire dans les coulisses où se cachent les tireurs de ficelles qui, de toutes façons, ne laisseront jamais occuper le devant de la scène que par des marionnettes dociles à leurs mots d'ordre.

Alors, que le prochain Président des Etats-Unis soit Ronald Reagan (celui vers qui iraient nos préférences), Walter Mondale ou Gary Hart, cela n'a qu'une importance relative, puisque « l'heureux élu » sera obligé de se courber sous les fourches caudines maçonniques.

J.S.

Les États-Unis apanage maçonnique

L'histoire des Etats-Unis, depuis leur origine, a toujours été étroitement liée à la Franc-Maçonnerie, importée d'Angleterre, puis nettement influencée par la conception française lors de la Guerre de l'Indépendance.

FRANKLIN PROTAGONISTE DE L'INDEPENDANCE

Benjamin Franklin est né à Boston, le 17 janvier 1706. Ouvrier typographe, il alla exercer son métier à Philadelphie, où le gouverneur lui manifesta de l'intérêt, et où il se fiança.

A l'automne 1724, il se rendit à Londres pour y parfaire sa formation professionnelle. Il y mena une vie orageuse, et publia même : **A Dissertation on Liberty and Necessity** (Essai sur la liberté et la nécessité, le plaisir et la souffrance), paru en 1725, qui réussit le tour de force de scandaliser la société

hautement faisandée de Londres, sur qui régnait un George I^{er} de Hanovre, publiquement trompé par sa femme Sophie.

Ses frasques avaient mis à mal et la santé et la bourse de Franklin. Aussi accepta-t-il l'offre d'un marchand de le rapatrier à Philadelphie, où il lui assurait une belle situation. Mais le sort ne lui fut pas favorable : pendant son absence, sa fiancée s'était mariée, ; le commerçant qui l'avait adopté mourut subitement peu après leur arrivée à Phi-

ladelphie ; en 1727, lui-même contracta une maladie très grave. Il réussit néanmoins à monter sa propre imprimerie, dont les débuts furent pénibles.

Grâce à ses efforts, elle commença à prospérer. Puis il put épouser son ancienne fiancée devenue veuve. Et, pour être admis dans la haute société de la ville, il imagina de se faire admettre dans la Loge maçonnique **Saint-John**. Mais le souvenir de ses fredaines passées le firent évincer.

Franklin usa alors d'un stratagème que n'eût pas désavoué Scapin. Son séjour en Angleterre avait suivi de près la publication, en 1723, des **Constitutions** d'Anderson, qui codifiaient la mutation de la Maçonnerie, décidée le 24 juin 1717, lors de la fusion de quatre Ateliers en une **Grande Loge de Londres**. Cette évolution fondamentale avait pour but avoué de sortir la Maçonnerie opérative de l'ornière où elle s'enlisait, en lui substituant le souffle nouveau d'une Maçonnerie spéculative plus intellectualisée ; avec, en sous-main, l'intention de supprimer toute référence catholique, remplacée par une inspiration protestante. L'entreprise n'avait pas été sans soulever l'opposition des tenants de la tradition, notamment la **Loge d'York**, réfractaire à toute institution obédientielle.

Le séjour de Franklin à Londres l'avait mis en relations avec des intimes du célèbre F. : Isaac Newton, partisan du nouvel ordre de choses, et il en avait connu les griefs contre la Maçonnerie opérative. Or la **Loge de Pennsylvanie** n'avait pas adopté les **Constitutions**. Le 8 décembre 1730, dans sa **Gazette de Pennsylvanie** — car, en bon imprimeur, il éditait son propre journal —, il fit paraître, sous forme humoristique, une virulente attaque contre la Maçonnerie, et annonça des révélations ultérieures. Le chantage apeura les braves Frères, qui s'empressèrent de convier Franklin à prendre part à leurs travaux.

Ils n'eurent pas à le regretter. Considérant la Maçonnerie comme une religion, Franklin, depuis son initiation en 1731, consacra le plus clair de son activité à la diffusion de l'idéologie maçonnique dans le monde. C'est ce qui l'entraîna dans la politique.

En 1750, ce qu'on appelait l'Amérique, les futurs Etats-Unis, se composait de treize colonies anglaises disparates, dont les deux millions et demi d'habitants, d'origines les plus diverses, n'avaient en commun que la langue anglaise, l'attachement à la religion protestante de sectes variées, et à la dynastie hanovrienne. La Franc-Maçonnerie s'y était rapidement implantée, qui y prônait partout la fraternité et l'unité. C'est dans ce sens qu'en 1754, au premier Congrès américain d'Albany, Franklin proposa un plan d'union des treize colonies sous forme d'une confédération. Il ne fut pas écouté.

Profitant alors de ses fonctions de Maître général des Postes, auxquelles il avait été nommé en 1753, et qui le faisaient circuler fréquemment dans toute l'Amérique, il s'attacha à resserrer les liens entre les Loges des divers Etats et à les inciter à propager ses vues confédérales. D'autre part, à l'imitation de la **Grande Loge de Londres** qui avait créé la **Société Royale des Sciences** pour faire pénétrer les idées maçonniques parmi les notabilités profanes, il institua à Philadelphie une **Société Philosophique Américaine**, à majorité de membres Francs-Maçons.

Il constitua, autour de sa **Gazette de Pennsylvanie**, un réseau de feuilles maçonniques, de Charleston à New York et de Baltimore à Boston, dont il doubla l'action auprès des populations rurales par des almanachs inspirés de son célèbre **Poor Richard's Almanach** (Almanach du Bonhomme Richard).

Enfin, il meubla les tavernes de beaux parleurs, habiles à susciter et à orienter les discussions.

Stratégie dont s'inspireront les Sociétés de Pensée et les Clubs pour préparer la Révolution française.

Et cette organisation exploitera les nombreux incidents soulevés par l'administration anglaise, aux vues souvent étroites, notamment le « Massacre de Boston », en 1770, où des soldats britanniques, provoqués par la foule, ouvrent le feu et tuent cinq Américains ; ou encore l'incendie du **Gasper**, le cotre de la douane, en 1772. Mais c'est l'affaire de la « **Boston Tea-Party** » (la partie de thé de Boston) qui allait déclencher la révolte contre l'Angleterre.

UNE SEANCE POUR NE PAS TENIR SEANCE

En 1773, le Gouvernement britannique accordait à la **Compagnie des Indes Orientales** le monopole de la vente du thé dans ses colonies. Bien que les droits d'entrée aient été considérablement réduits, les Américains refusent d'acheter ce thé.

Dès lors, les événements vont se précipiter, sur l'initiative du chirurgien Joseph Warren, ami de Franklin et animateur à la fois du **North End Caucus** (Club radical local) et de la Loge Maçonnique **Saint-André**, Grande Loge provinciale de la Nouvelle-Angleterre. Cette Loge, regroupant des ecclésiastiques, des avocats, des commerçants et des artisans, était propriétaire de la **Taverne du Dragon Vert et des Armes de la Franc-Maçonnerie**, siège de ses « tenues », mais aussi des réunions du **North End Caucus**.

Le 16 décembre 1773, un groupe d'Indiens sortit de la taverne et monta à bord de trois navires britanniques chargés de thé, mouillés en rade. Ils jetèrent 342 caisses de thé à la mer, revinrent à la taverne et disparurent à jamais. Selon l'expression de Bernard Fay :

« On vit seulement sortir de la Taverne les membres de la Loge de Saint-André qui s'étaient réunis pour ne pas tenir séance, comme l'indique leur procès-verbal » (1).

Riposte de Londres : les **Coercive Acts** (Lois répressives) de 1774 qui comportaient en particulier la fermeture du port de Boston. Le 19 avril 1775, les Américains engageaient le combat contre les troupes britanniques à Lexington et à Concord, près de Boston. Ainsi débutait la Guerre de l'Indépendance américaine, dite de la **Révolution Américaine**. Par la Franc-Maçonnerie, Franklin avait imposé aux treize colonies son plan révolutionnaire d'Albany.

Envoyé en France pour en obtenir le soutien militaire et financier, Franklin, plus papelard que « bonhomme », avec

ses vêtements sombres de Quaker, ses bas blancs, ses souliers sans boucles, ses grosses lunettes et ses cheveux gris, dut le plus clair de son succès à son appartenance à la Franc-Maçonnerie.

Il est d'ailleurs curieux qu'en cette guerre de l'Indépendance américaine, le gouvernement de Louis XVI ait utilisé autant de Maçons. Tel l'affairiste véreux Caron de Beaumarchais ; tels les généraux La Fayette, Rochambeau, Lauzun, Fersen, Deux-Ponts, Broglie, etc. ; ou encore les amiraux d'Estaing, La Touche-Tréville, Grasse-Tilly, Montbazon, et autres.

Il est vrai que, du côté des « Insurgents », il en était de même. Ainsi, notamment, du général en chef George Washington, initié le 4 novembre 1752, à la **Fredericksburg Lodge n° 4**, et devenu **Charter Master** de l'**Alexandria Lodge n° 22**, le 28 avril 1788.

Comme le souligne Bernard Fay :

« L'armée américaine fut bien plutôt l'armée de Washington que l'armée du Congrès. Mal payée, mal traitée, peu considérée par le gouvernement central, elle n'avait pour lui ni estime ni confiance ; les mutineries ne manquèrent pas (...) »

« Le lien qui retenait l'armée américaine autour des drapeaux était avant tout un sentiment d'attachement personnel à Washington et de fraternité maçonnique (...) »

Car :

« Dans cette armée qui d'ordinaire ne comptait guère plus de sept mille hommes assemblés nous avons trouvé la trace de onze loges et nous avons la certitude qu'il en existait d'autres ».

C'est ainsi que La Fayette, accueilli froidement à son débarquement, n'obtint de grand commandement qu'après son initiation par Washington lui-même à la Loge régimentaire **Union Américaine**.

(1) Voir le récit humoristique de la **Boston Tea Party** dans : Bernard Fay, *la Franc-Maçonnerie et la Révolution intellectuelle du XVIII^e siècle*, La Librairie Française, 1961, p. 165-166.

LA SOCIÉTÉ DES CININNATI

L'influence maçonnique en Amérique a subi des hauts et des bas.

A peine signé le traité de Versailles du 3 septembre 1783, qui assurait l'indépendance des treize colonies, le Congrès s'était empressé de renvoyer dans leurs foyers les officiers qu'il avait toujours méprisés — **Cedant arma togæ** — et dont il lui tardait de se débarrasser, tant la crainte de la dictature militaire est inhérente à l'essence même de la démocratie.

Avant de se séparer, ces officiers avaient fondé une association d'anciens combattants, baptisée intentionnellement **Société des Cincinnati**, pour signifier nettement aux politiciens que, à l'instar du dictateur romain, après avoir triomphé des ennemis de la patrie, ils refusaient toute récompense et retournaient à leurs travaux.

Sous la présidence de Washington, cette association avait pour but d'assister les camarades dans le besoin, les veuves et les enfants de ceux qui étaient morts sur le champ de bataille ; en outre, de perpétuer le souvenir de leur camaraderie et de leurs exploits.

Pour assurer la transmission de ce souvenir au cours des ans, il fut décidé que l'appartenance aux **Cincinnati** serait héréditaire de père en fils.

Ce qui eut le don d'exaspérer le « bonhomme » Franklin, alors à Paris. Il s'indignait, en bon démocrate égalitaire, à l'idée que les **Cincinnati** puissent créer une aristocratie héréditaire d'ordre militaire. L'idée lui en était intolérable, comme une atteinte à ses principes « philosophiques » affinis à la fréquentation des Loges : de France, comme un sursaut d'« obscurantisme » rétrograde en ce siècle des « lumières » et une atteinte au prestige de son pays. Les **Cincinnati** devaient donc disparaître. Pour cela, un procédé connu : une propagande bien orientée, et Franklin s'y était montrée maître.

Il n'hésita pas à acheter les services du sieur Honoré de Riquetti, comte de Mirabeau, F.^r Orateur de la Loge **L'Étroite Persévérance des Amis Réunis**, O.^r d'Aix-en-Provence. Il l'expédia à Londres, muni de quelque argent, de lettres de recommandation pour des

amis Maçons et d'un plan de travail pour la rédaction d'un pamphlet. Washington en eut vent. Il fit pression sur les **Cincinnati**, qui durent supprimer l'appartenance par hérédité et la transmission du souvenir de leurs exploits militaires, pour se transformer en simple société de secours mutuel.

Malgré quoi, en septembre 1784, Franklin fit paraître les **Considérations sur l'Ordre de Cincinnatus... Par le comte de Mirabeau** ; et dans un passage de son **Journal**, à la date de juillet 1784, le faux « bonhomme » reconnaissait :

« Messieurs Chamfort et Mirabeau vinrent et lurent leur traduction du pamphlet de Burke contre les Cincinnati qu'ils ont beaucoup augmenté afin d'en faire une satire indirecte contre la noblesse en général. C'est très bien fait ».

En tant que démagogue, Franklin peut être considéré comme un des promoteurs de la Révolution française.

Mais, note Bernard Fay, après l'Angleterre et la France :

« En Amérique aussi la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle s'éteint étouffée par la suspicion publique et ses craintes. La réprobation que font planer sur toutes les sociétés secrètes les excès dont se sont rendues coupables en France les sociétés jacobines ameutent contre elle les journaux fédéralistes et le clergé de la Nouvelle-Angleterre. De 1795 à 1800 la polémique fait rage autour de l'ordre autrefois si respecté et c'est l'amorce d'une série de campagnes qui durant plus de quarante ans vont chercher à soulever les masses contre la maçonnerie et vont réussir à en détacher les élites ».

Il est significatif, en effet, qu'après le T.^r Ill.^r F.^r George Washington, premier président des États-Unis de 1789 à 1797, il ait fallu attendre vingt ans pour qu'un autre Maçon, le F.^r James Monroe, fut élu cinquième président en 1817.

Ce qui n'empêche pas qu'à l'heure actuelle, sur les 40 occupants qui se sont succédés à la Maison Blanche, 14 avaient « reçu la Lumière » et même que la plupart avaient atteint les hauts

grades. De plus, par une activité souterraine incessante, la Maçonnerie améri-

caine a remonté la pente et compte plus de trois millions de membres.

LA SIGNATURE MAÇONNIQUE DU GOUVERNEMENT AMÉRICAIN

Le **Grand Sceau** officiel des États-Unis, tel qu'imprimé depuis 1935 au dos du billet de banque de 1 \$, sur ordre du F.^r Franklin Delano Roosevelt, s'inspire d'un symbolisme particulièrement instructif (2).

A l'endroit, le billet porte le portrait de George Washington. Au dos, deux vignettes, séparées par la phrase : « **In God we trust** » (Nous nous confions à Dieu), représentent chacune une des faces du **Grand Sceau**.

La vignette de gauche représente :

— une pyramide surmontée de l'**Œil Omnivoquant** ;

— sur le soubassement, la date 1776, en chiffres romains ;

— autour de la pyramide, l'inscription : « **Annuit Coeptis Novus Ordo Seclorum** » (traduction approximative : Le Nouvel Ordre des Siècles est favorable à ceux qui l'ont entrepris).

Or cette pyramide à l'**Œil Omnivoquant** est l'emblème de l'**Ordre des Illuminés en Bavière**, de Weishaupt (3). On la retrouve sur la colonne d'Alexandre, place du Palais d'Hiver, de Pétrograd, et sur le Grand Mémorial Américain de Saint-Laurent-des-Eaux (Calvados).

Ainsi, contrairement aux affirmations des historiens maçons, George Washington avait raison, qui affirmait, en 1798 —, soit treize ans après le décret de dissolution de l'Ordre —, que les **Illuminés** exerçaient encore leurs activités aux États-Unis, puisque, de nos jours, on y retrouve leur influence.

Quant à la date inscrite sur le soubassement de la pyramide : si c'est bien le 4 juillet 1776 que les treize co-

lonies anglaises d'Amérique proclamèrent leur indépendance, c'est aussi le 1^{er} mai 1776 que fut créé l'**Ordre des Illuminés de Bavière**.

D'autre part, et malgré les dénégations maçonniques, les **Illuminés** agissent bien par l'intermédiaire des Loges : américaines. L'inscription « **Annuit Coeptis...** » a été imaginée par le F.^r Juif Serge Makronowsky, dit Nicolas Roerich, de la **Société secrète Vedanta**, et adepte de M^{me} Blavatsky, fondatrice de la **Société Théosophique** (4).

La vignette de droite, revers du **Grand Sceau**, est un festival de Kabbale maçonnique, sur la base du chiffre 13, qui représente, dit-on, les treize étapes de l'évolution de l'énergie, la voie initiatique vers l'infini spirituel.

Au centre, une aigle, surmontée de treize pentacles maçonniques flamboyants, disposés en Étoile de David (à six branches). L'aigle tient dans son bec le « timbre » synarchique : **E PLURIBUS UNUM** (De plusieurs, un seul), de 13 lettres.

En outre, elle a :

— dans sa serre droite, un rameau d'olivier maçonnique, portant 13 feuilles et 13 fruits ;

— dans sa serre gauche, un faisceau de 13 flèches.

L'aigle supporte un écu au chef d'azur, et porte 13 pals, dont 7 d'argent et 6 de gueules, qui représentent les treize premiers États de l'Union.

Cette même vignette de droite sert de sceau au Département d'État (Ministère des Affaires étrangères).

(2) Pour plus de détails, lire : Andrea di Nicola, *La Simbologia del Dollaro*, Marino Solfanelli Editore, Chieti, Italie.

(3) Sur les **Illuminés de Bavière**, cf. : Jacques Bordiot, *Une main cachée dirige...*, la Librairie Française, 3^e tirage, 1982, p. 75 et suiv. ; Henry Coston, *La Conjuración des Illuminés*, Pub. Henry Coston, 1979, Avant-Propos : Abbé Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, Ed. de Chiré, rééd. 1974.

(4) Dans : Pierre Virion, *Le Nouvel Ordre du Monde*, Téqui, 1974, on trouvera une excellente étude sur la *Fédération mondiale du British-Israel*, qui a adopté, elle aussi, comme symbole la vignette de droite du **Grand Sceau** des États-Unis.

L'un des cinq membres d'une commission officielle désignée, en 1884, pour qualifier de Grand Sceau, devait déclarer :

« Le revers, malgré la facture artistique du dessin, peut difficilement pa-

raître autre chose qu'un stupide emblème de fraternité maçonnique ».

Ce qui semble définitif...

Jacques BORDIOT

N.D.L.R. Pour illustrer cet article, Jacques Bordiot nous avait confié deux documents reproduisant les vignettes qui figurent sur le billet de un dollar américain et dont les symboles sont décrits ci-dessus.

Or ces documents ont été égarés (ou retardés) par les services postaux entre les bureaux de notre imprimeur et ceux d'une maison spécialisée pour établir les fac-similé à qui ils avaient été expédiés. N'étant pas en notre possession à l'heure où débute l'impression de ce numéro, il nous est donc impossible de vous en fournir la reproduction dans ces pages et nous vous demandons de bien vouloir nous en excuser.

Comme dernier hommage à rendre à J. Bordiot nous ne pouvons mieux vous conseiller que de lire ou offrir ses ouvrages remarquables qui contiennent l'essentiel de tout ce que notre ami n'a cessé de publier dans les colonnes de **Lectures Françaises** depuis qu'il avait débuté sa collaboration :

- **Le pouvoir occulte, fourrier du communisme.**
- **L'Occident démantelé.**
- **Le Parlement européen : une utopie, une imposture, un danger.**
- **Le gouvernement invisible.**
- **Une main cachée dirige.**

LA REVUE CÉLINIENNE

Cette publication, fondée en 1979 en Belgique par Marc Laudelout, s'est efforcée dès sa création de recueillir des témoignages et documents inédits sur Louis-Ferdinand Céline.

Depuis 1982 elle s'est doublée du **Bulletin Célinien**, mensuel qui se veut la chronique de l'actualité de Céline (publications, conférences, spectacles etc...) et publie également des lettres inédites de Céline, des dossiers de presse et divers petits textes documentaires, fruits de recherches sur l'œuvre et sur l'homme.

De plus en plus le **Bulletin**, à parution régulière et périodique, a remplacé la **Revue Célinienne** dont la vocation est devenue plus spécialement l'édition d'ouvrages consacrés à L.F. Céline, et en particulier les livres de Pol Vandromme :

- **Robert le Vigan, compagnon et personnage de L.F. Céline.**
- **La France vacharde (Pastiche célinien).**
- **Du côté de Céline, Lili.**
- **Marcel, Roger et Ferdinand (Aymé, Nimier et Céline) à paraître prochainement.**

Quant à Marc Laudelout, il collabore actuellement à une **Bibliographie des articles en langue française sur Céline (1915-1961)** qui paraîtra sous la direction de Jean-Pierre Dauphin, administrateur à l'université Paris VII de la Bibliothèque L.F. Céline.

Revue Célinienne : BP 70, B-1000 Bruxelles 22 (Belgique).